



**A BARCELONE, ESPAGNE**

**X° RENDEZ-VOUS DE L'IF-EPFCL**

**« LES AVENEMENTS DU REEL ET LE PSYCHANALYSTE »**

**VI° RENCONTRE INTERNATIONALE D'ECOLE**

**« L'ECOLE ET LES DISCOURS »**

**13-16 SEPTEMBRE 2018 :**

Chers Collègues de l'IF,

Je vous sou mets quelques réflexions en vue du débat, prévu à l'initiative du CRIF, sur l'actualisation de la politique du champ lacanien lors du Prochain Rendez-vous international pour les 20 ans de l'IF et avec l'espoir d'ouvrir un espace de débat où d'autres pourront entrer.

Lors d'un réunion à Paris un collègue posait la question : sur quoi pouvons-nous nous prononcer légitimement au nom de la psychanalyse ?

Il me semble que notre voie est étroite, entre deux écueils, et pourtant sûre.

Dans le périmètre de la politique commune de nos démocraties, les débats et polémiques vont jusqu'aux divergences regroupées en partis et en lutte ouverte qui flambent à chaque décision, culmine à chaque élection et explosent dans les moments de conflit. C'est l'effet même du principe démocratique lequel bannit le Un unique des totalitarismes, d'où qu'ils soient, pour faire place aux voix multiples et aux droits individuels. Les psychanalystes y sont au pair avec les autres citoyens,

aucune unanimité à attendre par conséquent car ils sont aussi divers qu'eux dans leurs options politiques. Chacun est donc fondé à s'exprimer comme tout autre, mais aucun ne peut prétendre être la voix de la psychanalyse.

L'Ecole du Champ lacanien partage avec la démocratie le principe du respect du un par un, mais la communauté qu'elle constitue n'est pas celle du champ politique, plutôt de son envers. La question du renoncement à l'unanimité s'y pose de ce fait autrement. En clair : à défaut du *magister* du Un qu'est-ce qui peut nous éviter la cacophonie des individualismes en compétition que l'on voit monter partout dans le champ social ? C'est tout le problème de notre orientation : ou bien la psychanalyse nous enseigne quelque chose qui peut se partager et donc faire orientation ou bien nous sommes livrés à la babel du multiple. En principe on attend dans une école de psychanalyse que les présupposés du dispositif freudien de l'analyse, la part de savoir qui s'y dépose surmontent les particularités. En ce sens notre politique "à nous" disait Lacan, c'est "notre façon de concevoir un certain lien social". Ce lien n'est pas sans son éthique, soit une position par rapport au réel - à distinguer des normes de la morale - et de ce fait le psychanalyste ne saurait être un abstentionniste aux mains propres.

Occasion de revenir à Freud et très différemment à Lacan : aucun d'eux n'a été chiche de ses avis sur la conjoncture de son temps, pourtant ce n'est pas par eux qu'ils ont fait poids mais en servant le discours analytique. Logique, car ce qui s'avère au un par un dans chaque psychanalyse du statut des humains sujets au langage — nous n'avons pas d'autre universel — n'est pas moins vrai hors de son champ, là où la politique les traite en masse. Occasion pour nous à l'inverse de mettre à l'épreuve ce qu'il y a d'indubitable ou pas dans ce que la psychanalyse enseigne.

De là, de la politique de l'analyse prise comme boussole, il ne doit pas être trop difficile de savoir sur quoi prendre parti dans les diverses conjonctures, mais ce sera toujours fonction de la mise en débat dans notre communauté de ce que la psychanalyse enseigne d'indubitable sur les points en question. Pouvons-nous par exemple dire ceci : que l'on ne professe sur aucune démocratie en particulier, (on en connaît d'ailleurs les insuffisances) mais on en respecte le principe, on y tient, et on tâche de le faire passer en acte dans notre ensemble à tous les niveaux — sans se payer de mots. Ou encore : sur tous les chapitres qui touchent de fait au statut des sujets qu'il traite, le psychanalyste peut, voire doit, selon les circonstances, se prononcer. Toutes les relations sociales y sont incluses, au premier rang desquelles celles de la famille tellement en débat aujourd'hui. Le champ est donc très large, mais d'où pourrions nous nous prononcer en tant que Champ lacanien sur cet exemple comme sur d'autres, si ce n'est à partir de notre orientation dans la psychanalyse et de ce qu'elle nous apprend ? J'en conclus que pour nous les débats de société et le débat interne à la psychanalyse sont indissociables et doivent aller de pair, et que l'on ne peut entrer dans les premiers sans convoquer le second.